

Les concerts

L'enchanteur Rachmaninoff

Serge Rachmaninoff est resté l'enchanteur qui trouve le secret de subjuguer son auditoire et de l'empêcher presque de respirer tant il lui communique le feu intérieur qui l'habite. L'ircomparable pianiste n'a pas perdu non plus, à soixante-six ans, sa sveltesse musclée ni son élégance un peu fide. Dans l'exécution à la fois puissante et sobre de son programme, il démontre magistralement qu'on peut être bel exécutant sans recourir aux confor-

sions grotesques. Le programme imprimé pour le concert d'hier soir au Plateau, d'un bilinguisme parfait et d'une typographie artistique, nous laissait pressentir à chaque page une joie nouvelle: Bach d'abord, suivi de Beethoven, de Schumann, de Rachmaninoff, puis de Chopin et de Liszt, assemblage qui n'a rien de disparate et qui témoigne d'un goût sûr.

Pour ma part, je n'ai pas regretté l'absence au programme de Debussy, de Ravel, de De Falla ou des autres auteurs qu'il est de bon ton d'adorer — même si on nous les sert un peu trop souvent.

L'art de Rachmaninoff est tellement universel qu'on ne sait pas trop si on le préfère dans Bach ou dans Beethoven, dans Schumann ou dans Liszt.

Rien ne pouvait être plus capable de calmer l'impatience fiévreuse de l'auditoire que le *concerto Italien* donné dès le début par Rachmaninoff. Les trois mouvements de cet exquis poème de Bach ont été détaillés avec une précision sans effort, avec un charme sans mièvrerie.

Puis ce fut la splendide *sonate* (opus III) de Beethoven qui a révélé à ceux qui ne le connaissent pas déjà un autre aspect de la personnalité de Rachmaninoff: la vigueur sûre d'elle-même, la passion volontairement endiguée mais qui sait déborder quand son objet en est digne.

Avec une délicatesse et presque une tendresse dont, à première vue, on le croirait incapable, Rachmaninoff détaille quatre *fantaisies* de Schuman (*Essor*, *Le vent*, *Dans la nuit* et *Fable*) qui résument bien le charme subtil, la rêverie presque malade, l'émotivité souvent passionnée de la musique de Schumann.

Dans les quatre *études* (opus 25) de Chopin, le pianiste a fait preuve d'une incomparable habileté technique, ce qui ne veut pas dire qu'il ait réussi à nous faire oublier la "manière" de comprendre Chopin de tels autres grands pianistes qui nous ont visités, tel, par exemple, Brailowsky. Je préfère Rachmaninoff dans les trois *études* (en ré bémol majeur — *Le murmure des bois* — *La danse des Gnomes*) où il illustre avec éclat sa brillante virtuosité.

On ne pourrait certes faire à Rachmaninoff le même reproche qu'on a fait, justement, à Stravinsky, car le premier, à l'encontre du dernier, n'a guère abusé de ses propres compositions. Il n'en avait inscrit que deux à son programme: des *études-tableaux* (en do mineur et en la mineur) qui ne déparaient sûrement pas l'ensemble du programme.

Rachmaninoff n'a pas été avare de ses rappels et il a donné, entre autres, l'*Hopak*, de Moussorgsky, et une brillante transcription de Liszt d'un extrait du *Vaisseau-Fantôme*, enfin, comme clou, le *Prélude en do dièse mineur*, dont certains musiciens médisent, mais sans lequel des milliers de gens n'auraient même pas eu vent de l'existence de Rachmaninoff.

LUCIEN DESBIENS